

Où est notre maison ?



Harith Ekneligoda / rédaction valaisanne de Voix d'Exils

L'exil comme recherche d'un chez-soi

Des milliers de personnes désespérées face aux destructions causées par la guerre sont obligées de quitter leur terre,

leurs souvenirs et de laisser toute leur vie derrière elles.

Quand on voit tant de personnes abandonner leurs souvenirs d'enfance aux quatre coins de leur Terre ou laisser derrière elles leurs premiers amours et amis, on ne peut s'empêcher de se demander où elles vont pouvoir trouver leur nouvelle maison.

Avant de trouver une réponse à cette question, nous devons nous en poser une autre : qu'est-ce qu'une maison pour nous ?

Est-ce que un endroit avec des murs, des rideaux ou des meubles est une maison? Que signifient pour nous les quatre murs dans lesquels nous inscrivons nos joies et nos peines? Ou faut-il plutôt dire que nos maisons sont notre zone protégée, le lieu où nous nous sentons en sécurité et à l'aise, et que nous considérons comme un refuge pour nous reposer lorsque nous sommes fatigués ?

Au cœur de la vie en exil, chaque question porte un sens profond, parce que l'exil est un état de recherche d'un « chez-soi ».

Une cassure spirituelle

Là où elles arrivent, ces milliers de personnes qui ont quitté leur foyer et leur pays pour différentes raisons, et laissé derrière elles les périodes les plus importantes de leur vie, essaient de se construire une nouvelle vie. Cette grande lutte conduit à un profond fossé spirituel entre leurs deux vies.

Cette cassure spirituelle amène de grands traumatismes. Les exilé.e.s doivent parcourir des chemins difficiles, surmonter les traumatismes de la guerre, de la destruction et de la persécution et trouver la force de prendre un nouveau départ.

Arrivé.e.s dans un nouveau lieu, ils et elles pensent tout d'abord que les difficultés sont dépassées et qu'une nouvelle vie va pouvoir commencer. Mais, avec le temps, il devient de

plus en plus clair que la vérité ne ressemble pas à ça. C'est à ce moment-là que commencent des défis différents et plus complexes.

Lorsque les personnes exilées ont surmonté, d'une manière ou d'une autre, les obstacles majeurs et qu'elles arrivent dans un pays où elles se sentent en sécurité, la plus grande difficulté qui les attend est le processus d'obtention d'un permis de séjour. Dans ce processus, elles sont confrontées à une société différente, à une langue étrangère et ont du mal à satisfaire même leurs besoins de base. Elles doivent lutter contre des difficultés économiques tout en affrontant une grande solitude. Durant cette période, elles ne peuvent pas créer leur propre équilibre émotionnel et se sentent toujours comme si elles étaient dans le vide.

La maison symbolique

L'une des personnes qui s'est exprimée avec le plus de force sur cette question est le réalisateur grec Theo Angelopoulos, qui a souvent mis en scène dans ses films des travailleurs, des immigrants, des exilés et des frontaliers. Il a évoqué le concept de maison pour les personnes migrantes dans une interview : *« Les héros sont à la recherche de la maison symbolique dans leur tête. Je me concentre sur le concept de chez-soi car les gens ont constamment besoin de voyager. Ils pensent qu'en se déplaçant, ils atteindront le concept de chez-soi dans leur esprit, même pour un instant. Ce qu'ils recherchent, c'est un lieu où s'établissent des équilibres entre eux et le monde. Cet équilibre est assez difficile à atteindre... de plus, il est très rare... »* et il ajoute : *« Personnellement, je n'ai pas trouvé ma maison, c'est-à-dire l'endroit où je peux vivre en harmonie avec moi-même et avec le monde »*.

Ainsi, pour le célèbre réalisateur, le domicile d'une personne est le lieu où s'établit un équilibre émotionnel entre la vie et la survie. Il me semble que c'est la définition la plus

juste du « chez soi ». En même temps, cela nous a fait réaliser une fois de plus combien il est difficile de trouver notre « maison », c'est-à-dire de trouver cet équilibre entre nous et le monde en raison de la fragmentation émotionnelle provoquée par la migration. Mais, bien sûr, le désir de chercher son chez-soi et l'effort pour le retrouver continuent de nous animer. Ce désir et cet effort sont très précieux pour nous les personnes migrantes.

Esra Sheherli

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils